

«Où la terre s'achève et la mer commence»

Une anthropologie du bout de l'Europe

jean-Yves Durand

Lisbonne

* La rédaction remercie Fernando Galhano, Luis Pavão et le musée d'Ethnologie de Lisbonne d'avoir gracieusement autorisé la reproduction de leurs photographies et dessins.

□ Esposende, pèlerinage de Sao Bartolomeu do Mar; cette fête où se retrouvent des poulets noirs, une procession, un bain de protection des enfants (essentiellement contre l'épilepsie) résulte d'un probable syncrétisme d'éléments païens, médiévaux et du XVII^e siècle (photo Centro de Estudos de Etnologia).

LE CABO DA ROCA - 38° 4TN, 9° 3'W - EST

l'ultime promontoire occidental d'Europe continentale et la première terre ferme aperçue par les marins de Christophe Colomb de retour de leurs Indes. D'une autre pointe, Sagres, partirent des navigateurs dont, en ces temps de commémoration des grandes découvertes, on aime ici à dire qu'ils donnèrent de nouveaux mondes au monde. Ils fondèrent aussi l'un des tout premiers empires coloniaux - et le dernier à se défaire - suscitant une diaspora qui se poursuit toujours. Tôt lancé sur les mers, cet Etat força au XIII^e siècle les Maures hors de ses frontières terrestres, ce qui en fait les plus anciennes du continent ; il se libéra deux fois de son envahissant



voisin et, avec l'aide britannique, des armées napoléoniennes. Et l'observateur français est ici souvent frappé par la force vive de certains personnages et événements historiques dans la mémoire collective'.

Le Portugal, pays de marins et colonialiste, médiateur historique et symbolique entre familier et méconnu selon l'image, sinon de bout du monde, du moins de bout de l'Europe loin là-bas après l'Espagne qui lui est souvent attachée par les Européens? L'étude des sociétés exotiques de l'empire resta presque inexistante, celle des activités maritimes de même. Pays d'émigration? Son impact resta longtemps absent des études anthropologiques. Une identité nationale marquée? Peut-être, mais de ses

précurseurs romantiques jusqu'à sa confrontation à l'intégration européenne, on voit ici l'anthropologie - comme toute la vie intellectuelle (Lourenço 1976) - souvent traversée par la question « qui sommes-nous? ». En fait, présentant en 1967 au lecteur français les travaux consacrés à « la vie rurale au Portugal », Colette Callier-Boisvert traçait ainsi le portrait presque complet de l'ethnographie et l'anthropologie sociale de ce pays tant il est vrai que jusqu'alors l'essentiel des recherches avait porté sur ses campagnes. Cependant, les « ouvrages de synthèse » ou « consacrés à l'étude de la société rurale proprement dite » restaient très rares et « la civilisation traditionnelle » n'avait été « abordée que

1. L'un des exemples possibles réside dans la forte proportion de films à thème plus ou moins directement historique dans la petite production nationale. L'un des plus récents visibles en France fut *Non, ou la Vaine gloire de commander* de Manoel de Oliveira. 2. Là encore le cinéma fournit quelques indices: que l'on se souvienne de *Dans la ville blanche* de Tanner et *L'état des choses* de Wenders, tous deux venus de l'Europe la moins marginale. L'action de l'ultime film de Wenders, intitulé *Till the End of the World*, passe aussi par Lisbonne.



par des études descriptives souvent fragmentaires ou superficielles ». Même les travaux marqués d'une orientation plus sociologique, comme ceux de J. Dias, négligeaient de donner toute leur importance à l'émigration masculine et aux relations villes-campagnes (Callier-Boisvert 1967: 120-121).

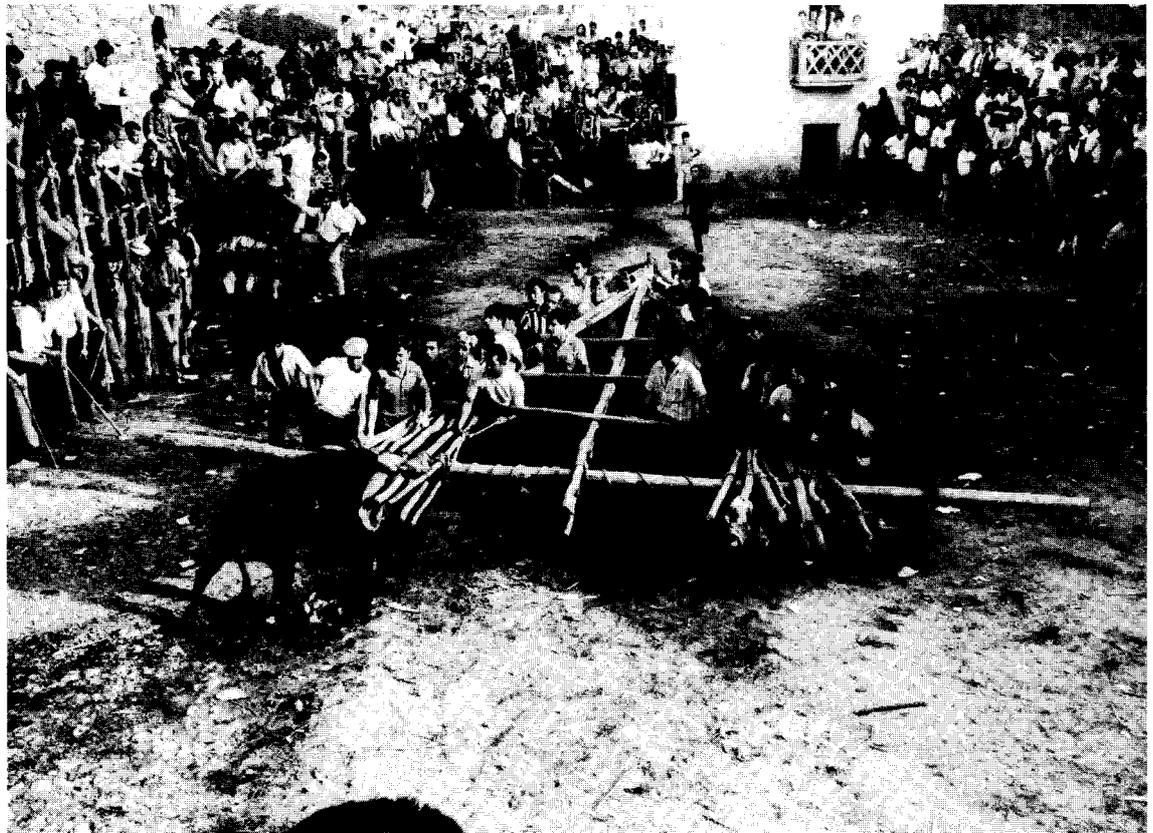
Or, le Portugal a vécu en un quart de siècle des événements d'une extrême importance : disparition de Salazar et semblant d'ouverture du régime; expansion des guerres coloniales ; continuation de l'émigration', coup d'Etat militaire du 25 avril 1974 ~la « Révolution des oeillets » J suivi de dix-huit mois de PREC (Processus Révolutionnaire En Cours) ; décolonisation et venue en métropole de centaines de milliers de «retornados» (rapatriés) et immigrants fuyant la guerre ou les problèmes économiques des ex-colonies ; stabilisation institutionnelle ; adhésion à la CEE ~ 1986). L'anthropologie ne néglige plus les mutations sociales qui ont accompagné ces événements et elle comble l'essentiel des

lacunes évidentes en 1967, la constitution de la discipline et l'instauration à partir de 1926 d'une dictature militaire puis de l'Etat Nouveau expliquant en partie la longue focalisation ethnographique sur les campagnes du Portugal continental.

La période «ethnographique-philologique positiviste»

Les racines de l'anthropologie ne sont en effet pas différentes au Portugal de celles qu'elle trouva ailleurs en Europe. Après la littérature de voyages, spécialement abondante ici avec les découvertes, puis les physiocrates et enfin l'intérêt des romantiques pour les traditions populaires, à la fin du xix^e siècle apparut l'apparente pépinière d'une école anthropologique. Oliveira Martins posa alors la distinction entre anthropologie globalisante étudiant l'« homme présocial » et ethnologie, les tenants de cette dernière lançant la pratique scientifique d'une discipline marquée par le positivisme, l'évolutionnisme et sur

□ **COURSE de taureaux à Forcalhos - centreest. En dehors des courses de taureaux à la portugaise (sans mise à mort en public et pendant lesquelles le taureau est littéralement pris par les cornes), plusieurs localités connaissent des fêtes annuelles au cours desquelles sont mises en œuvre diverses modalités de lutte contre les animaux: ici est utilisé un «forcado» de bois; à Ponte de Lima - Minho -, l'animal est encordé (photo Centro de Estudos de Etnologia).**



Cerclage d'une roue, Alentejo (photo L. Pavao).



tout la philologie allemande: l'époque des « Maîtres » fut pour J. Dias « ethnographique-philologique positiviste » (1952: 1). A la suite de Tylor, ces auteurs issus de la bourgeoisie citadine voyaient dans la vie rurale les traces de survivances de la « religion primitive ». Dès lors les recueils de contes ou chansons et les descriptions de traditions s'inscrivirent dans une perspective ethnogénétique visant à dégager l'origine et les raisons de la spécificité du « peuple portugais », à répondre à la question « qui sommes-nous? ». Teófilo Braga ou Consiglieri Pedroso s'en tinrent à une ethnographie de cabinet, mais Adolfo Coelho puis surtout José Leite de Vasconcelos et Rocha Peixoto réalisèrent de véritables travaux de terrain. On sent aussi chez ces deux derniers s'articuler les préoccupations folkloristes et ethnologiques, par exemple dans l'importance accordée à la technologie ou, avec Peixoto, dans l'approche plus sociologique des facteurs économiques et des modes de production.

Mais tandis qu'ailleurs écrivaient Malinowski, Durkheim, Mauss ou Boas, une mort prématurée interrompit en 1909 l'oeuvre de Peixoto, alors qu'il aurait peut-être pu apporter à l'ethnologie portugaise du tournant du siècle les textes théoriques originaux qui lui font défaut pour que l'on puisse vraiment la qualifier d'« école ».

Cette faiblesse théorique peut venir du fait que ce courant s'est développé en marge de l'université, même si ses membres y enseignaient d'autres disciplines.

Anthropologie physique et quantification d'un empire

Au même moment en effet, en partie grâce à ses visées utilitaristes en matière médicale et judiciaire, l'anthropologie physique parvenait à une rapide reconnaissance institutionnelle : dès 1885 à Coimbra, puis à Porto après qu'y fut créée une université en 1911. La personnalité et l'action du Pr Mendes Corrêa ont même fait connaître les travaux de son institut comme l'« école de Porto ». Sans être absent de ce projet (avec lequel Paul Rivet fut en contact) le secteur de l'ethnologie s'y trouvait dans une position secondaire au moins jusqu'à ce que Mendes Corrêa en confie la direction à J. Dias en 1947. Sans enseignement autonome, l'ethnologie fut considérée à l'université comme annexe d'une discipline professant le déterminisme biologique, ce dont l'Etat Nouveau s'accommoda au mieux, d'autant plus que l'école de Porto montrait une claire volonté de collaboration idéologique : Mendes Corrêa étudia par exemple (1948~ les « facteurs dégénératifs » pathologiques ou moraux (les

3. Avec environ un million de membres, clandestins inclus, la communauté immigrée portugaise est en France la plus nombreuse par nationalité. Au total presque quatre millions de Portugais vivent à l'étranger.

bars et dancings), causes de métissage des Portugais; il tenta aussi de justifier par l'anthropométrie la supériorité sociale masculine.

Mais c'est dans les colonies que l'école de Porto parvient à confisquer le discours anthropologique, s'y livrant à une fascinante entreprise de typologie ethnique visant surtout à la quantification de la force de travail des populations de l'empire : certains iront jusqu'à mesurer l'influence du soleil sur la vitalité des travailleurs. Ce n'est que vers 1955 que le gouvernement désira mieux connaître les peuples qu'il administrait et chargea J. Dias d'une mission d'étude (incluant Margot Dias et M. Viegas Guerreiro) dont l'objectif général peut être vu comme équivalent à la participation de l'anthropologie britannique à la définition de *l'indirect rule*. Bien qu'interrompue par la guerre, outre des rapports confidentiels critiquant l'image officielle de l'entreprise coloniale, cette mission produisit une importante monographie consacrée aux Macondes de Mozambique (Dias *et al.* 1964-1970, 4 vol.).

Celle-ci ne permet toutefois pas de vraiment parler d'une anthropologie de l'outremer portugais, peu d'autres auteurs (par exemple Ruy Cinatti, Augusto Mesquitela Lima) étant sur le terrain avant la décolonisation. Rui Pereira (1986, 1987) a montré comment la méfiance à l'égard de la vocation critique des sciences sociales⁴ et le long manque d'intérêt du pays pour un développement de ses colonies allant au-delà de l'exploitation de leurs ressources humaines et naturelles constituèrent les conditions du monopole de l'anthropométrie et de l'épanouissement de fantasmes raciologiques. Ce contexte rendit impossible un vrai développement d'une science sociale des sociétés exotiques, à la différence des cas français ou britannique. Mary Bouquet et Jorge Freitas Branco (1988) ont quant à eux démonté un processus de construction de l'exotique par l'anthropologie : examinant les pratiques de traduction et de muséologie appliquées vers 1930 à une collection d'ethnographie mélanésienne provenant d'Allemagne, ils montrent comment, après la première réfraction au travers du discours scientifique allemand, fut réinterprété et rendu

familier un univers échappant à l'imaginaire portugais (car situé hors de l'empire colonial).

Etat nouveau et invention des traditions

La primauté accordée par la discipline aux études descriptives et sa marginalisation au sein de l'université sont sans doute avec leur corollaire - l'absence d'un corpus théorique - les causes principales de son affaiblissement à partir de 1930 environ. La colossale entreprise de J. Leite de Vasconcelos resta alors la seule pouvant être qualifiée de scientifique tandis que se multipliaient les recherches d'érudits, marquées à la fois par un atomisme thématique et un particularisme micro-régional et négligeant tout comparatisme⁵.

Consciente de la nécessité de gérer la production symbolique d'une image nationale correspondant à ses visées idéologiques, la dictature trouvait là aussi son compte. En accord avec la nostalgie agreste de Salazar, qui à la différence de quelques-uns de ses partisans n'avait rien d'un futuriste, l'entreprise d'idéalisation du pays et d'« invention des traditions» (Hobsbawm et Ranger 1983) passa par la création d'un musée d'Art populaire et par un extraordinaire concours du «village le plus portugais du Portugal» (Pais de Brito 1982). Ruralisme, vision fixiste des traditions dans un passé idéalisé, mise en avant des productions artistiques au détriment des activités économiques, effacement des antagonismes sociaux furent les caractéristiques d'une ethnographie d'Etat qui obéissait à des critères plus politiques que scientifiques.

Le renouveau: Jorge Dias (1907-1973)

Jorge Dias obtint son doctorat en *Volkskunde* en 1944 à Munich, marqué par le fonctionnalisme historique de Richard Thurnwald. Appelé par Mendes Corrêa à diriger le Centro de Estudos de Etnologia Peninsular, il réalisa une rénovation totale de l'anthropologie portugaise, autant en termes d'objets d'étude, de méthode, d'enseignement, d'institutionnalisation que de reconnaissance internationale (il fut notamment cofondateur d'*Ethnologia Euro-*

□ Masque utilisé lors du Carnaval ou de la « fête des garçons» (photo Museu de Etnologia).

4. Pour d'autres aspects des sciences sociales dans le Portugal de l'Etat nouveau, voir l'article de B. Kalaora (1989) sur les travaux de Descamps. C. Callier-Boisvert parlait en 1967 (p. 121) d'un certain état d'esprit extérieur à la science » freinant l'essor de la sociologie. 5. Sur l'intérêt ethnographique ponctuel de ces travaux voir la présentation thématique de C. Callier-Boisvert (1967). La référence obligée pour une recherche précise est constituée par la somme rassemblée par B. Pereira dans la *Bibliogr. Analitica de Etnografia Portuguesa* (1965; le volume sur les vingt-cinq dernières années est en préparation).

6. Ces régions furent définies dans leurs aspects physiques et humains par les géographes Amorim Giro et surtout Orlando Ribeiro (1945) : Portugal atlantique, Nord intérieur, Sud méditerranéen.

7. Sept d'entre elles sont consacrées à des techniques (greniers à maïs, systèmes de battage, jugs, hères, instruments aratoires, hoes, chars à bœufs). Une seule ne concerne pas la culture matérielle: les feux cérémoniels annuels (Saint-jean, Saint-Martin, etc.).



paed), ce qui lui confère la stature d'une figure tutélaire.

Sa recherche sur les instruments aratoires (1982) place J. Dias dans la continuité de la tradition ethnographique portugaise à laquelle il apporte une nouvelle dimension : il adopte une attitude de synthèse au niveau national et, plus qu'une simple description, vise à faire l'histoire culturelle d'un élément de la vie matérielle dans une perspective comparatiste. Comme ses prédécesseurs, J. Dias s'intéresse aux origines de la culture nationale ce qui le conduit à formuler l'hypothèse d'une «loi d'affinité» expliquant la correspondance entre les grandes régions du pays^s et la répartition géographique des types d'aires apportés par les invasions. Son parcours intellectuel initial - géographie humaine puis *Volkskunde* et diffusionnisme - réapparaît donc ici, comme dans son projet d'atlas ethnographique à l'image de ceux alors établis en Europe et de l'atlas linguistique portugais réalisé par l'équipe de Paiva Boleo selon la méthode de l'école des «mots et des choses». Des moyens matériels réduits ont à ce jour limité ce projet à la publication de huit cartes¹.

C'est ce versant ethnographique de l'oeuvre de J. Dias que poursuivra après sa disparition le noyau dur de l'équipe qu'il avait formée à son entour: Ernesto Veiga de Oliveira (1983; 1984; 1988) et Benjamin Pereira (1986) se sont consacrés surtout aux techniques agricoles et artisanales ou à l'architecture mais aussi aux traditions religieuses ou aux masques de la « Fête des garçons » de villages du Nord. Fernando Galhano a également écrit, mais c'est surtout sa belle oeuvre de dessinateur (1985), pilier de l'illustration des travaux du groupe, qui est à saluer. Ce trio dont B. Pereira reste le seul membre en activité s'est adonné à une scrupuleuse ethnographie descriptive et comparatiste, prudente à l'égard des généralisations et qui sut ne pas être sourde à l'anthropologie sociale. Tout à la fois mémoire vive d'une culture déclinante et regard amoureux sur ses manifestations, cette oeuvre collective présente un intérêt scientifique qui est unanimement reconnu, même s'il suscite aujourd'hui peu de vocations par rapport à l'attrait pour les domaines du social ou du symbolique. E. Veiga



de Oliveira exprimait une certaine déception à cet égard, malgré sa conviction d'avoir contribué à sauver de précieuses informations pour de possibles recherches ultérieures. Un projet « Bibliographie, du conte populaire portugais » a ainsi été lancé pour le recensement intégral et le classement selon la typologie Aarne-Thompson des textes recueillis jusqu'à présent'. Il faut encore signaler dans l'ethnographie récente l'énorme corpus musicologique réuni au long de trente années par Michel Giacometti.

Les musées

C'est aussi à l'équipe de J. Dias qu'est due la régénération de la muséologie : sa mission rapporta d'Afrique une collection qui forma en 1962 le noyau de départ du musée d'Ethnologie. Conçu par ses créateurs comme un « institut/musée » opérant

une liaison permanente entre recherche et exposition, celui-ci repose sur une idée universaliste refusant de distinguer entre cultures européennes et exotiques. En dépit d'une histoire administrative mouvementée, ce musée se trouvait au rang des meilleurs établissements du genre et remplissait un important rôle scientifique et pédagogique quand en 1989 un décret vint modifier son organisation. Entre autres aspects discutables, cette réforme nie l'esprit même du projet initial en le réduisant à une vitrine : elle crée un musée national d'Ethnologie qui ne pourra se livrer à la recherche. Il est même question de lui faire attribuer des « labels d'authenticité » à l'artisanat, surprenant retour aux beaux jours du fixisme folkloriste, cette fois sous la bannière de la rentabilité économique'.

Cette situation est regrettable, remettant notamment en cause le rôle qui aurait

pu être celui du musée d'Ethnologie en matière d'aide à la rénovation d'une muséologie régionale souvent sympathique mais peu scientifique. L'accélération du changement culturel et son aspect d'apparente rupture avec un passé encore proche - d'autant plus facilement idéalisable que la rupture paraît radicale - semblent en effet susciter d'une partie de la population portugaise une demande de constitution d'une mémoire muséale : on voit se renouveler actuellement des projets anciens, parfois en liaison avec une activité économique locale (musée de la vigne et du vin, Cartaxo) et naître des écomusées (embarcations fluviales et moulins marémoteurs, Seixal). Les musées portugais souffrent cependant actuellement de contraintes budgétaires telles qu'elles mettent en cause le fonctionnement de certains établissements.

De l'étude de la vie rurale à la prolifération des terrains

Premiers essais au Portugal d'une anthropologie sociale reposant sur l'observation participante, les monographies villageoises de J. Dias, *Vilarinho da Furna* (1948b) et *Rio de Onor* (1953) contribuèrent à l'affirmation des études de *small communities* (Redfield) et, dans une moindre mesure, à l'émergence du paradigme de l'«anthropologie méditerranéenne». L'approche fonctionnaliste, organique et holistique de J. Dias lui fit souligner les traits égalitaires de l'organisation sociale de ces deux villages, faisant de Rio de Onor un archétype du «communitarisme agropastoral», idyllicquement décrit en opposition à la société de masse «plastifiée». Sans contester *a priori* la validité heuristique de la méthode, Brian O'Neill (1984) parvint à des conclusions très différentes dans un autre village du Trás-os-Montes (nord-est), y montrant l'existence d'une stratification sociale passant par la possession de la terre, la transmission du patrimoine, l'échange de main-d'oeuvre lo

Que J. Dias ait exprimé sa méfiance à l'égard des théories, qu'il trouvait «simplificatrices de la réalité», ne l'empêcha pas d'être influencé par le culturalisme de Benedict ou Linton et de dégager la «personnalité de base» dionysiaque des habitants de Rio de Onor. Ses écrits sur les *patterns of culture* et le «caractère national portugais» rapprochent son oeuvre du projet nationaliste des ethnographes de la génération précédente. De rares critiques de ces textes et de ceux sur l'expansion coloniale furent tentées dans la période post-74, mais de manière partielle - ce qui équivaut à partielle - sans les situer dans leur contexte de production et négligeant des sources importantes. Quant aux stéréotypes que J. Dias décrit comme constituant le «caractère national», plutôt que marques de la culture de classe de cet auteur, ils traversent en fait la société portugaise tout entière. Par exemple, il n'est aujourd'hui pas rare de retrouver les supposées non-violence et adaptabilité lusitanes à l'oeuvre dans des discours politiques ou même sociologiques.

Il n'en est pas moins vrai qu'une lec

ture critique de plusieurs aspects de l'oeuvre de J. Dias serait utile, comme le déterminisme écologique sous-jacent à sa «loi d'affinité», ses contradictions entre réfutation de l'ethnocentrisme et affirmation de la foi chrétienne comme stade supérieur d'un évolutionnisme en trois phases à la Morgan ou, enfin, entre un universalisme souvent affirmé (et mis en pratique au musée d'Ethnologie) et des textes distinguant entre culture populaire/pensée prélogique et culture supérieure/rationalité (bien que Thurnwald, véritable mentor de J. Dias, eût été en Allemagne un critique de Lévy-Bruhl). Ces contradictions furent sans doute induites par le patchwork théorique constitué par J. Dias : refusant le cadre strict de doctrines précises, il orienta son entreprise selon des alignements théoriques ponctuels successifs - mais non linéaires - rendant malaisé l'établissement d'un point de vue cohérent et épistémologiquement situable.

Bien que saluée comme renouveau de la discipline, l'oeuvre anthropologique de J. Dias n'eut pas au Portugal de suiveur direct, au contraire de son projet ethnographique. Ce n'est qu'en 1971 que l'ouvrage de José Cutileiro sur un village d'Alentejo signala une entrée remarquée de l'école britannique sur le terrain portugais, abordé dès le milieu des années 60 selon une variété d'approches. Parenté, rôle social des femmes (Callier-Boisvert 1966, 1968; Riegelhaupt 1967), religion populaire (Riegelhaupt 1973; Sanchis 1983), «vision du monde paysan» (Pina Cabral 1989b), travaux coopératifs (O'Neill 1982, 1990), reproduction sociale (Geraldès 1987; Iturra 1989; O'Neill 1989) sont les principaux thèmes étudiés, souvent liés entre eux par les questions du changement social dans le monde rural et de l'émigration, laquelle est étudiée localement ou à l'étranger (Brettell 1986; Callier-Boisvert 1978). Sur ce dernier thème on notera encore les travaux de Patricia Goldey, M. Beatriz Rocha Trindade et, pour les projets les plus récents, celui du groupe de travail conjoint CNRS /INIC (Instituto Nacional de Investigação Científica) «Anthropologie des minorités» portant sur les émigrants de retour au pays et sur deux autres groupes minoritaires déplacés (migrants internes et

8. Centro de Estudos dos Povos e Culturas da Expressão Portuguesa, universidade Católica Portuguesa, Palma da Cima, 1600 Lisboa.

9. On peut à cet égard se demander en quoi l'introduction de «national» entre «Musée» et «d'ethnologie» rend le nom de l'établissement moins «scientifique» (sic) et un tant soit peu plus attrayant pour le grand public, selon la justification donnée de ce changement par le secrétaire d'Etat à la Culture Pedro Santana Lopes (cité dans un entretien donné au mensuel K, octobre 1990, p. 60). 10. Affirmant que l'inévitable couple honneur/shame est inopérant sur ce terrain, B. O'Neill amorçe dans cet important travail une critique de l'anthropologie méditerranéenne. Sally Cole (1987) a émis la même critique à propos d'un groupe de pêcheurs et João de Pina Cabral (1989a, réponse par Gilmore 1990) a relancé le débat, décrivant l'anthropologie méditerranéenne comme une construction idéologique anglo-saxonne, une idée qui semble aller ici son chemin.



des ex-colonies). Les travaux sur des communautés de pêcheurs restent peu nombreux (Cole 1987; Geraldès 1989; Johnson 1980).

S'il est abusif de distinguer une génération parmi les chercheurs lancés sur le terrain grosso modo au cours des années 70, ce sont néanmoins plusieurs parmi eux, souvent étrangers, ou portugais formés à l'étranger, qui, intégrant l'universalité après la révolution, encadrèrent alors une recherche jusque-là dispersée et formèrent les actuels doctorants selon des lignes d'influences très diverses. Celles-ci lancent maintenant des ramifications vers une prolifération de terrains, thèmes et approches qui débordent largement de l'étude de la société rurale.

L'enseignement et les publications

Si la révolution s'accompagna de mutations sociales d'intérêt pour l'anthropologie, elle a en effet aussi modifié ses conditions d'exercice, à commencer par celles de son enseignement. La première *licenciatura* ne

fut créée qu'à la fin des années 60, grâce à l'impulsion donnée par J. Dias, au sein d'une institution d'étude de l'Outremer qui fut accusée de colonialisme et remaniée après 1974 alors que deux autres départements étaient créés, tous situés à Lisbonne. On dit à demi-mot dans le cercle anthropologique local que le premier reste marqué par le culturalisme américain, un autre constituant la tête de pont britannique et le dernier la succursale locale de l'«école française»; par-delà son schématisme, cette description a au moins le mérite de montrer combien la discipline est ici traversée de tendances diverses et vives. On observe que la longue impossibilité d'acquiescer localement une formation en anthropologie est à rapprocher de la situation en Grèce (Zoià 1990).

La jeunesse de ces départements a permis l'emploi de quelques étudiants comme assistants, mais la filière arrive à saturation à Lisbonne et il est clair que les projets de nouveaux diplômés en province ne suffiront pas à prendre la relève. L'anthropologie ou l'ethnographie portugaise sont

aussi enseignées dans le cadre d'autres formations (métiers du tourisme à Viana do Castelo), relations internationales à Braga, etc.) mais ce sont maintenant quelques centaines de titulaires d'une *licenciatura* qui doivent se contenter d'emplois ayant peu ou rien à voir avec leurs études. Ce problème, parmi les plus urgents à résoudre (Pina Cabral 1988) fut l'une des causes de création en 1989 d'une Association portugaise d'anthropologie 12; elle reste encore balbutiante, comme elle l'a montré dans son incapacité à s'ériger en interlocuteur reconnu par le pouvoir politique à propos de la réforme du musée.

Parallèlement à l'expansion universitaire, les possibilités de publication ont été accrues par la création ou rénovation de revues consacrées exclusivement à la discipline comme *Ethnologia* (publication actuellement interrompue) et *Antropologia Portuguesa* (longtemps dédiée à l'anthropologie physique, ses numéros récents ont un contenu plus général) ou aux sciences sociales en général comme *Revista Crítica de Ciências Sociais*, *Cadernos do Noroeste*,

Açores, île de Pico, pêche à la « baleine » - il s'agit en fait d'un cachalot. Le harponnage (photo L. Pava., 1982).

11. Etudiants français, tremblez: la licenciatura s'obtient après quatre ans de cours et le temps nécessaire à l'élaboration d'un mémoire, et le mestrado après deux ans de cours et une nouvelle recherche. Qui termine la licenciatura avec une moyenne inférieure à quatorze ne pourra s'inscrire en mestrado, et qui termine les cours pour ce dernier diplôme avec une moyenne similaire ne pourra passer à la réalisation du mémoire.

12. Associação Portuguesa de Antropologia, do Museu de Etnologia, Avenida Ilha da Madeira, 1400 Lisboa, Portugal.

13. Le bulletin Recherches en anthropologie au Portugal (EHESS) constitue une bonne source d'informations sur les travaux en cours.

Povos e Culturas, Ler História et *Análise Social*, la plus ancienne. Les revues plus ethnographiques sont nombreuses, parmi lesquelles *Brigantia, A Revista Lusitana, Trabalhos de Etnologia e Antropologia*. Basée au Portugal, *Meridies* est consacrée à toute l'Europe méridionale. Il faut noter que les critiques d'ouvrages ou les articles sur divers aspects de l'anthropologie sont relativement fréquents dans la presse générale, surtout par rapport à la situation en France. Dirigée par l'anthropologue Joaquim Pais de Brito, la collection « Portugal de Perto » obtient un succès mérité, partagé entre rééditions des grands ethnographes et publications des recherches récentes, encore assez peu de ces dernières étant éditées ; ce point est spécialement vrai pour les terrains les plus nouveaux dont la variété dans les travaux d'étudiants devra attendre quelque temps avant de trouver son image fidèle dans les publications.

Les nouveaux terrains

La situation présente de la recherche s'est trouvée comme photographiée dans le volume d'hommage à E. Veiga de Oliveira

(Baptista *et al.* 1989) qui, par-delà la diversité inhérente au genre, montre le foisonnement actuel des centres d'intérêt : à toute la variété des études empiriques sur des thèmes ruraux et de quelques terrains exotiques s'ajoutent des recherches urbaines ou sur des communautés de pêcheurs. Le domaine du symbolique et les préoccupations de *cognitive ou gender anthropology* prennent une place importante tandis que les réflexions épistémologiques ne sont pas absentes. D'autres ouvrages correspondent à des tentatives pluridisciplinaires et montrent que l'intérêt pour les sources et méthodes de l'histoire ou, à un degré moindre de la géographie, va croissant (Feijó *et al.* 1983; Freitas Branco 1987)¹³

Lorsque les thèmes étudiés sont plus classiques, c'est parfois le cadre institutionnel de leur étude qui change. Le ministère de l'Education a ainsi lancé sous la direction de Carlos L. Medeiros le projet « Arts et métiers traditionnels », déclaré projet modèle par l'UNESCO. Après un recensement national des activités, une liaison fut opérée entre les détenteurs de ce qu'en France on appellerait des savoir-faire et les

□ Açores, île de Pico. Le cachalot à terre est dépecé (photo L. Pavao, 1982).



écoles, les municipalités et les acteurs économiques en vue d'actions de formation, voire d'investissements, souvent dans le domaine du tourisme culturel. Dans le même ordre d'idées, le développement des parcs naturels a permis quelques enquêtes et publications sur des « communautés rurales », notamment par A. Geraldès, L. Polanah, M. Viegas Guerreiro.

Mais il est clair qu'au Portugal comme ailleurs l'exotisme domestique des anthropologues tend à glisser du monde rural vers des groupes et phénomènes sociaux urbains ou péri-urbains et vers l'évolution de pratiques anciennes dans un contexte d'intégration croissante au système culturel mondial : ainsi apparaissent des recherches sur les sectes religieuses, les pratiques médicales populaires et officielles, les nouvelles formes de sociabilité ou bien le système éducatif. De plus, parmi les institutions se découvrant un intérêt pour une recherche en sciences sociales à laquelle elles furent longtemps peu sensibles (pour des raisons politiques et économiques), il s'en trouve certaines dont la demande accompagne ce glissement des centres d'intérêt, voire l'entraîne : des travaux sur la déviance, les institutions hospitalières ou pénitentiaires ou sur les bidonvilles ont été suscités par divers organismes publics.

Or, on comprend que l'étude de cette unité (« communauté ») qu'est une prison ne va pas sans problèmes quand on dispose d'outils méthodologiques forgés par et pour l'examen de « communautés rurales ». Si on retrouve certaines caractéristiques de ces dernières (parfois à un point extrême : la délimitation spatiale), la plupart sont radicalement différentes. A propos des images de la prison féminine comme « école du crime » ou « Ile de Lesbos », Manuela Cunha (1991) montre comment ces lieux clos sont des cibles de projection de représentations produites par la société globale. Ces fantasmes et les enjeux présents dans des sujets comme les pratiques psychiatriques ou pénitentiaires font parfois peser sur les chercheurs une demande en faveur de discours plus polémiques que scientifiques. Et si les anthropologues attendent de ces liaisons avec les décideurs la résolution de problèmes d'emplois (ou la création d'une niche écologique scientifique hors de ter-

rains surpâturés), ils deviennent ainsi plus acteurs qu'observateurs sociaux et rencontrent des problèmes éthiques proches de ceux de l'anthropologie appliquée ou de la recherche « sous appel d'offres » française. Leurs difficultés, parmi lesquelles la question de l'identification des informateurs n'est pas la moins épineuse (et pas seulement dans le cas des prisons), alimentent une réflexion méthodologique (Semedo Moreira 1988) s'ajoutant à celle issue de la recherche en milieu rural. Ce corpus maintenant volumineux montre que la masse critique de chercheurs nécessaire à un débat interne est atteinte. Cela est moins vrai pour les terrains exotiques, restés minoritaires dans l'anthropologie portugaise (pour des raisons matérielles et aussi politiques après la décolonisation) et sur lesquels l'approche structuraliste est pour l'instant la plus en évidence (par exemple Palmeirim 1989; Gomes da Silva 1989); une diversification apparaît cependant, notamment avec la *Revista Internacional de Estudos Africanos* que dirige Jill Dias.

Pour ce qui est des terrains portugais, un livre présentant onze travaux récents montre comment des sources d'information supplémentaires à l'enquête (ce qui correspond aux tendances pluridisciplinaires déjà signalées) sont trouvées dans des textes de diverse nature devenant de véritables terrains eux-mêmes, lieux « d'articulation de la lecture d'un texte écrit avec l'analyse proprement anthropologique du monde social oral » (O'Neill et Pais de Brito 1991: 16). Un aboutissement de cette évolution est la remise en question de l'observation participante et de la communauté rurale en tant que méthode et terrain forcément préférables, un fait prenant une dimension notable au vu de l'histoire locale d'une discipline qui les a longtemps privilégiés. Inversant la position de Geertz - la culture comme métaphore d'un texte - Miguel Vale de Almeida (1991 a) aborde dans ce même ouvrage un *Livre de lecture* scolaire de l'Etat Nouveau comme une culture, en tant qu'un tout organique pouvant être interprété: « C'est tout le Portugal et sa construction discursive qui se constituent comme terrain » (O'Neill et Pais de Brito 1991: 23). Il ne s'agit bien sûr pas ici de définir un génie ou un caractère natio-

nal mais au contraire d'interpréter un facteur de la production de ces concepts, de dégager l'écho qu'eut ce livre dans la vie de ses lecteurs. Il est cependant frappant que cette entreprise constitue une sorte de retour ironique de l'anthropologie, après son passage par des préoccupations plus locales, à certains aspects du projet nationaliste de ses origines comme si elle s'attachait à trouver une nouvelle façon de poser la question « qui sommes-nous? ».

Le radeau de pierre

Le vers faisant office de titre à cet article - « Où la terre s'achève et la mer commence » - se trouve gravé sur le monument érigé à la pointe du Cabo da Roca et fut écrit par Camões, poète du XVI^e siècle dont l'oeuvre est un des emblèmes officiels de la culture portugaise. On peut y voir l'expression de la conscience d'une double situation géographique de périphérie de l'Europe et, simultanément, de centre du monde ou du moins de centre d'un monde, celui de l'empire d'outremer, comme dans la mappemonde lusocentrique illustrant le *Livre de lecture*.

Si de ces deux positions seule la première s'est trouvée confirmée par l'histoire, le Portugal occupe cependant une place particulière dans l'oignon paradigmatique centre/périphérie¹⁴ européen. Il est par exemple moins culturellement périphérique que la Grèce contemporaine (Zoia, 1990), en partie pour des raisons linguistiques, et le traditionnel plurilinguisme de ses intellectuels contribue à rendre tentant de voir son histoire culturelle récente comme une succession d'influences. On peut remonter pour l'anthropologie jusqu'aux exils politiques des romantiques à Londres, ou au chemin de fer France-Portugal qui correspondit il y a un siècle à une « invasion d'oeuvres philosophiques et littéraires » (Dias 1952: 7). L'isolationnisme de la dictature - selon laquelle les Portugais se voulaient « orgueilleusement seuls » - et le retard économique ont cependant bel et bien fait intégrer au pays qu'il est dans la « queue de l'Europe ». Or si d'un côté le désir d'un statut plus prestigieux n'en est que plus fort, il existe d'un autre des signes montrant que tous ne sont pas persuadés que le pays trouve uniquement



14. Oignon parce que, comme le végétal, formé de pelures concentriques et parce que aussi lacrymogène que lui: comme avec toute typologie, définir des catégories nettes de centre et de périphérie, c'est se condamner au désespoir de ne pas savoir quoi faire des intermédiaires. Plutôt que laisser le Portugal dans les limbes, on peut adopter le concept de semi-périphérie (Wallerstein). Mais dès lors, à quand la quart-périphérie, etc. ?

des avantages à cultiver ses liaisons européennes : José Saramago (1986, traduction française 1990), l'un des principaux romanciers portugais contemporains, a écrit sur une péninsule ibérique se détachant du continent, radeau de pierre à la dérive qui hésite entre Europe, Afrique et Amérique. Par-delà la parabole politique (le roman fut écrit lors de l'adhésion à la CEE), on peut ici penser à une double interpellation qu'il conviendrait de lancer à l'anthropologie.

Une anthropologie des bouts de l'Europe

D'une part, à l'heure du désir d'intégration au système économique voisin que vivent divers pays européens simultanément à l'émergence de mouvements nationalistes, on réalise que beaucoup reste à faire à l'anthropologie en matière d'étude de la constitution des identités culturelles dans les sociétés industrialisées. Alors que le continent se voit entouré d'un archipel de radeaux de pierre dont on ne sait trop si

leur volonté économiquement centripète n'est pas contrebalancée par une volonté culturellement centrifuge, quel est le rôle des échanges internationaux entre la constitution d'un « oekoumène global » (Hannerz 1989) araseur des différences et le déclenchement de replis nationalistes?

En d'autres termes, une anthropologie des bouts de l'Europe pourrait aider à voir si les liens transcontinentaux disposent bien de la force que le discours politique dominant leur attribue d'office: l'hypothétique sentiment d'appartenance à une entité européenne va-t-il au-delà de l'attrait pour la manne des fonds communautaires ou, plus symboliquement, de la vérification quotidienne sur la « photo satellite » télévisée d'une commune dépendance météorologique vis-à-vis de la vitalité de l'anticyclone des Açores? C'est à dessein qu'est employé ici un exemple venant de la communication de masse : longtemps abandonnés à la sociologie, ces « phénomènes de masse chargés de sens qui forment les

□ Quasi-jardinage caractéristique de la structure agraire minifundiaire de la région du Minho; remarquer les parcelles séparées entre elles par des treilles (parfois des arbres taillés) sur lesquelles pousse la vigne produisant le « vin vert » (photo Centro de Estudos de Etnologia).



Des lieux de sociabilité en progressive disparition à Lisbonne: les tavernes
 (photo L. Pavão, 1982.
 Recherche publiée dans
As Tabernas de Lisboa,
 Assisrio e Alvim).

rumours fondamentales de la vie contemporaine » comme « l'ambiance passionnée des matches de football, les départs en vacances » commencent à peine à être abordés par l'anthropologie (Bromberger 1987: 94), encore plus rarement au Portugal qu'en France". L'importance sociale et économique du tourisme, par exemple, en fait pourtant sans aucun doute l'un des domaines où se lient et délient les amarres des radeaux de pierre périphériques.

Une anthropologie des bouts de ficelle?

D'autre part, le second versant d'un développement nécessaire à une anthropologie des bouts de l'Europe prend son origine dans la constatation que les pays des marges sud et est du continent ont tous connu de longues et/ou récentes dictatures. Du

coup y prend un relief particulier la question des relations entre traditions culturelles et autorité des États-nations, ainsi que celle de l'influence de cette dernière sur la constitution des disciplines scientifiques et la production de leur discours. On a vu plus haut quelques exemples de relations entre Etat Nouveau et anthropologie ; qu'en fut-il par exemple dans le cas du franquisme et de la pluralité culturelle de l'Espagne? Si un développement dans le contexte d'une dictature a condamné l'anthropologie sociale à long temps relever au Portugal d'un bricolage institutionnel - certains ont parlé de l'entreprise de J. Dias comme d'une « résistance passive » - quelle fut sa situation dans des pays où elle a pu être soumise à un véritable dirigisme? Les facteurs limitatifs de son développement ont d'ailleurs également pu être simplement

15. En ce qui concerne l'importance du football, «sport-roi » des Portugais, les amateurs se souviendront que la main criminelle d'un joueur du Benfica de Lisbonne, responsable d'une défaite de Marseille, suscita en 1990 une intervention publique du premier ministre français.

16. Blanc 1989; Clemente 1989; Hugger 1990; Zoia 1990. Géographiquement parfaitement centrale, l'ethnologie de la Suisse présente dans sa multiplicité des caractères plus périphériques.

économiques, forçant la discipline à profiter des moindres bouts de ficelle pour survivre. Pietro Clemente (1989) dénonce ainsi le manque de structures de recherches et de centres de documentation en Italie. Quiconque travaille au Portugal ne pourra que trop volontiers reprendre cette position à son compte ; observons au passage que l'actuel programme gouvernemental de développement scientifique néglige très nettement les sciences sociales.

Or, si est bien lancé le débat sur la constitution des anthropologies nationales (Gerholm et Hannerz 1982) et le transfert de théories, principalement autour des relations entre étude des sociétés exotiques et colonialisme (Clifford et Dhaheshwar 1989), la croissance de la discipline dans son cadre européen a été prise comme beaucoup moins problématique. La relation entre diversité des traditions culturelles et différences dans le développement de disciplines scientifiques trouve pourtant en Suisse un exemple européen frappant (Hugger 1990). Mais, alors qu'est vive la recherche, historique sur l'anthropologie anglo-saxonne ou française (il suffit d'évoquer *Gradhiva* ou les travaux de Stocking), la longue absence au Portugal d'un débat interne à la discipline fait qu'en dehors de rares travaux (Leal 1981; Freitas Branco 1986) l'essentiel d'une analyse dépassant l'événementiel reste à faire. B. O'Neill (1990) évoque ainsi la nécessité d'une « psychanalyse intradisciplinaire » pour expliquer le relatif oubli de l'oeuvre de Rocha Peixoto; on peut y ajouter l'analyse de la presque complète absence de critique de l'oeuvre du « père » de l'anthropologie portugaise contemporaine, Jorge Dias.

C'est bien là une seconde lacune des anthropologies des bouts de l'Europe: l'étude historique et comparatiste de leur développement, à l'image des publications récemment consacrées aux écoles française, britannique ou allemande. Les articles publiés par *Terrain*¹⁶ sur les anthropologies catalane, italienne, suisse et grecque suffisent à montrer l'intérêt qu'il y aurait à les soumettre à une approche similaire. Ces textes montrent en effet diverses convergences, comme une certaine hésitation entre la dénomination « ethnologie » et « anthropologie »: les deux

articles sur l'Italie (*Terrain* n° 12) emploient par exemple chacun en titre un terme différent; la même hésitation se retrouve d'ailleurs dans cet article-ci, ne trahissant pas simplement la nationalité de son auteur et le relatif flou installé entre les deux termes en France, mais parce qu'elle traverse la formation de la discipline au Portugal: cette double présence est bien visible chez J. Dias, « anthropologie » étant maintenant pratiquement seul utilisé. Si en France ce même glissement terminologique exprime une évolution empirique et épistémologique propre, les hésitations visibles dans d'autres pays indiquent le caractère moins monolithique de leurs sciences sociales, formées en référence à de grands modèles et balançant entre des courants d'influence plus divers et plus forts.

De la même manière sent-on parfois des incertitudes quant à l'identité des disciplines nationales: doit-on parler de l'anthropologie portugaise, du Portugal ou bien encore au Portugal (et, de même, italienne, grecque, etc.) ? C'est là non seulement l'importance relative des idées importées de l'étranger qui se trouve signalée mais aussi parfois la faible proportion de chercheurs nationaux présents sur le terrain jusqu'à une époque récente. La variété de ces influences externes, la diversité des terrains et des approches qui en résulte, la multiplicité des institutions suscitant, comme en Italie, l'existence d'une « anthropologie diffuse », l'application toujours croissante de la recherche à la compréhension de phénomènes contemporains, tout rend en effet difficile de décrire comme homogène la pratique anthropologique actuelle au Portugal. Pina Cabral (1989c) recourt ainsi au truisme de Leach, « l'anthropologie est ce que font les anthropologues », pour décrire le bouillonnement de la discipline et le relatif flou des limites de son champ théorique et pratique dans ce pays depuis une quinzaine d'années.

Un examen historique comparatif des courants d'influences permettrait d'y voir plus clair dans l'instauration de l'hégémonie de certains paradigmes ou de modèle d'intervention concrète, comme celui de l'écomusée. La séduction générale qu'opère celui-ci en Europe (voir l'exem

ple de la Catalogne; Blanc 1989) ne mériterait-elle pas en cette époque de *Patri-moines en folie* (Jeudy 1990) qu'on y regarde d'un peu plus près? Et alors que des pays longtemps presque complètement réduits au statut de terrains deviennent leurs propres producteurs de sens anthropologique, ne peut-on trouver, sans préjuger de l'intérêt scientifique de la question, quelques enjeux symboliques sous-jacents à la contestation qui s'y développe à propos de la validité des concepts analytiques qui leur furent appliqués?

Mais les axes d'opposition traversant les sciences sociales européennes de leurs centres vers leurs périphéries et la fréquente absence de reconnaissance des activités des anthropologues de ces dernières, ressentie à juste titre comme foncièrement injuste (Vale de Almeida 1991b), ne peuvent faire oublier que, de la même façon que les centres sont divers, le bloc périphérique est à son tour loin d'être homogène. Il est par exemple clair que tous les pays n'ont pas développé leurs disciplines nationales sous les mêmes influences, que tous ne peuvent prétendre disposer du même fonds de ressources théoriques que l'Italie (Clemente 1989), ou encore que tous n'ont pas donné à la « laographie » l'importance institutionnelle qui est sienne en Grèce (Zoià 1990). On peut craindre que cette hétérogénéité ne représente une difficulté accrue pour les anthropologies « mineures » à se voir légitimées par leurs grandes soeurs et à en disputer l'autorité, ainsi qu'à parvenir au rôle de médiatrices du dialogue scientifique que certains de leurs représentants revendiquent pour elles (Pina Cabral 1989c).

Cette question de la nécessaire reconnaissance des anthropologies de la périphérie fut suffisamment flagrante lors de la première conférence de l'Association européenne des anthropologues sociaux (Coimbra, 1990) pour que la plupart des comptes rendus de la réunion l'évoquent, de même que les problèmes de la diversité linguistique européenne et de la prédominance de l'anglais (Eriksen 1991; *Anthropology Today* 1991: 19-21). En attendant une hypothétique disparition du trop fréquent unilinguisme des Anglo-Saxons et des Français, et spécialement des étudiants,

peut-être une politique de traductions - mais quels éditeurs en prendront le risque? - serait-elle un premier pas pour enfin reconnaître que ces anthropologies, pour venir des bouts de l'Europe, ne se sont pas limitées pour autant aux fonds de sacs épistémologiques.

Références bibliographiques

- Anthropology Today**, 1991, vol. 7, n° 1.
- Baptista F. O. et al.** (ss la [dir. dc](#)), 1989. *Estudos em homenagem a Ernesto Veiga de Oliveira*, Lisboa, INIC-Centro de Estudos de Etnologia.
- Blanc D.**, 1989. « Ethnologie catalane et patrimoine pyrénéen », *Terrain* n° 13.
- Bouquet M. et J. Freitas Branco**, 1988. *Artefactos Melanésios. Reflexões pós-modernistas*, Lisboa, IICT.
- Brettell C.**, 1986. *Men who Migrate, Women who Wait. Population and History in a Portuguese Parish*, Princeton University Press.
- Bromberger C.**, 1987. « Du grand au petit, Chiva I. et U. Jeggle (ss la [dir. dc](#)), 1987, *Ethnologies en miroirs*, Paris, ministère de la Culture/Ed. de la Maison des sciences de l'homme.
- Callier-Boisvert C.**, 1966. « Soajo. Une communauté féminine rurale de l'Alto-Minho », *Bulletin des études portugaises*, n° 27.
1967. « La vie rurale au Portugal. Panorama des travaux en langue portugaise », *Etudes rurales*, n° 27.
1968. « Remarques sur le système de parenté et sur la famille au Portugal », *L'Homme*, vol. VIII, n° 2.
1978. « Immigrés portugais en France : rôles masculins et rôles féminins au sein du groupe domestique », *Bulletin des études portugaises et brésiliennes*, n° 39-40.
- Clemente P.**, 1989. « Les anthropologues italiens et l'Italie », *Terrain* n° 12.
- Clifford J. et V. Dhareshwar** (ss la [dir. dc](#)), 1989. < (Traveling Theories, Traveling Theorists », *Inscription*, n° 5.
- Cole S.**, 1987. *The Transformation of Women's Work and the Construction of Gender in a Portuguese Parish: 1910 to 1985*, Ph. D. Thesis, University of Toronto (non publié).
- Cunha M.**, 1991. « A prisão feminina como Ilha de Lesbos e Escola do crime: discursos, representações, práticas », *Cadernos do Centro de Estudos judiciais*.
- Cutileiro J.**, 1971. *A Portuguese Rural Society*, Oxford University Press. Edition portugaise (établie après la révolution et augmentée) : 1977, *Ricos e Pobres no Alentejo*, Lisboa, Sá da Costa Editora.
- Dias J.**, 1982a (1948). *Os arados portugueses e as suas prováveis origens*, Lisboa, Imprensa Nacional/Casa da Moeda.
- 1981 a (1948). *Vilariño da Furna: uma aldeia comunitária*, Lisboa, Imprensa Nacional/Casa da Moeda.
1952. *Bosquejo histórico da etnografia portuguesa*, Coimbra, Casa do Castelo editora.
- 1981 b (1953). *Rio de Onor: comunitarismo agropastoril*, Lisboa, Editorial Presença.
- Dias J., Dias M. et M. Viegas Guerreiro**, 1964-1970. *Os Macondes de Moçambique*, 4 vol., Lisboa, junta de Investigação do Ultramar.
- Eriksen T. H.**, 1991. « A Community of European Social Anthropologists », *Current Anthropology*, vol. 32, n° 1.
- Feijó R., Martins H. et J. de Pina Cabral** (ss la [dir. dc](#)), 1983. *Death in Portugal: Studies in Portuguese Anthropology and Modern History*, Oxford, JASO.
- Freitas Branco J.**, 1986. « A cultura como ciência? Da consolidação do discurso antropológico à institucionalização da disciplina », *LerHistórica*, n° 8.
1987. *Camponeses da Madeira. As bases materiais do quotidiano no arquipélago / 1795-1900/*, Lisboa, Dom Quixote (coll. Portugal de Perto).
- Galhano F.**, 1985. *Desenho etnográfico*, 2 vol., Lisboa, IICT/INIC.
- Geraldes A.**, 1987. *Gente do minifúndio. Produção e reprodução social em mudança na freguesia da Correlhão*, Tese de Doutoramento, 2 vol., Braga, Universidade do Minho (à paraître).
1990. « A mulher de Caxinas », in Baptista et al., 1990.
- Gerholm T. et U. Hannerz**, 1982. « The Shaping of National Anthropologies », *Ethnos*, vol. 47, n° 1-2.
- Gilmore D.**, 1990. « On Mediterranean Studies », *Current Anthropology*, vol. 31, n° 4. Gomes da Silva J. C., 1989. *L'identité volée. Essais d'anthropologie sociale*, Ed. de l'université de Bruxelles.
- Hannerz U.**, 1989. « Culture between center and periphery: toward a macroanthropology », *Ethnos*, vol. 54, n° 3-4.
- Hobsbawm E. et T. Ranger** (ss la [dir. dc](#)), 1983. *The Invention of Tradition*, Cambridge University Press.
- Hugger P.**, 1990. « Histoire et situation actuelle de l'ethnologie de la Suisse », *Terrain* n° 15.
- Iturra R.**, 1989. « La reproduction hors mariage. L'exemple d'un village portugais », *Etudes rurales*, n° 113-114.
- Jeudy H.-P.** (ss la [dir. dc](#)), 1990. *Patrimoines en folie*, Paris, ministère de la Culture/Ed. de la Maison des sciences de l'homme.
- Johnson T.**, 1980. « Work Together, Eat Together : Conflict and Conflict Management in a Portuguese Fishing Village », in Anderson R. (ss la [dir. dc](#)), *North Atlantic Maritime Cultures*, La Haye, Mouton.
- Kalaora B.**, 1989. « Paul Descamps ou la sociologie leplaysienne à l'épreuve du Portugal de Salazar », *Gradbiva*, n° 6.
- Leal J.**, 1981. « As fontes da obra etnográfica de Consiglieri Pedroso », *Revista Lusitana*, n.s., n° 2.
- Lourenço E.**, 1978. *O labirinto da sandade. Psicanálise mítica do destino português*, Lisboa, Dom Quixote.
- Mendes Corrêa A. A.**, 1948. *Fatores degenerativos na população portuguesa e o seu combate*, Lisboa.
- O'Neill B.**, 1982. « Trabalho cooperativo numa aldeia do norte de Portugal », *Revista Crítica de Ciências Sociais*, n° 70.
1984. *Proprietários, lavradores e jornaleiros. Desigualdade social numa aldeia transmontana, 1870-1978*, Lisboa, Dom Quixote (coll. Portugal de Perto). (1987, *Social Hierarchy in a Portuguese Hamlet*, Cambridge University Press).
1989. « Célibat, bâtardise et hiérarchie sociale dans un hameau portugais », *Etudes rurales*, n° 113-114.
1990. « Ao encontro de um clássico », *Expresso*, 14 jul. 1990.
- O'Neill B. et J. Pais de Brito** (ss la [dir. dc](#)), 1991. *Lugares de Aquí*, Lisboa, Dom Quixote (coll. Portugal de Perto).
- de Perto).
- Pais de Brito J.**, 1982. « O Estado Novo e a aldeia mais portuguesa de Portugal », in *O fascismo em Portugal*, Lisboa, Regra do jogo.
- Palmeirim M.**, 1989. « The Sterile Mother », in Baptista et al., 1989.
- Pereira B.**, 1965. *Bibliografia analítica de etnografia portuguesa*, Lisboa, Centro de Estudos de Etnologia Peninsular.
1986. *Máscaras Portuguesas*, Lisboa, Museu de Etnologia.
- Pereira R.**, 1986. « A antropologia aplicada na política colonial portuguesa do Estado Novo », *Revista Internacional de Estudos Africanos*, n° 4-5.
1987. « O desenvolvimento da ciência antropológica na empresa colonial do Estado Novo », in *O Estado Novo, das origens ao fim da autarquia, 1926-1959*, vol. II, Lisboa, Editorial Fragmentos.
- Pina Cabral J. de**, 1988. « A antropologia em Portugal hoje », *O Primeiro de janeiro*, 26 oct. 1988, Porto.
- 1989 a. « The Mediterranean as a Category of Regional Comparison : a Critical View », *Current Anthropology*, vol. 30, n° 3.
- 1989b. *Filhos de Adão, filhas de Eva. A visão do mundo camponesa do Alto Minho*, Lisboa, Dom Quixote (coll. Portugal de Perto). (1987, *Sons of Adam, Daughters of Eve*, Oxford University Press).
- 1989 c. « Breves considerações sobre o estado da antropologia em Portugal », *Anthropologia Portuguesa*, vol. 7.
- Polanah L.**, 1981. *Comunidades camponesas no Parque Nacional da Peneda-Gerês*, Lisboa, Serviço Nacional de Parques.
- Ribeiro O.**, 1945 (1987). *Portugal. O Mediterrâneo e o Atlântico*, Lisboa, Sá da Costa Editora.
- Riegelhaupt J.**, 1967. « Saloio Women : an Analysis of Informal and Formal Political Economic Roles of Portuguese Peasant Women », *Anthropological Quarterly*, Vol. 40, n° 3.
1973. « (Festas and Padres : the Organization of Religious Action in a Portuguese Parish », *American Anthropologist*, vol. 75.
- Sanchis P.**, 1983. *Arraial, festa de um povo*, Lisboa, Dom Quixote (coll. Portugal de Perto).
- Saramago J.**, 1986. *A jangada de pedra*, Lisboa, Caminho (trad. franç.: 1990, *Le radeau de pierre*, Paris, Le Seuil).
- Semedo Moreira J. J.**, 1988. « Metodologia e papel do investigador no estudo antropológico duma prisão », *Temas Penitenciários*, n° 2.
- Vale de Almeida M.**, 1991 a. « Leitura de um livro de leitura », in O'Neill B., et J. Pais de Brito, 1991.
- 1991 b. « A view from below », *Anthropology Today*, vol. 7, n° 1.
- Veiga de Oliveira E.**, 1984. *Festividades cíclicas em Portugal*, Lisboa, Dom Quixote (coll. Portugal de Perto).
- Veiga de Oliveira E., Galhano F. et B. Pereira**, 1983. *Alfaiá agrícola portuguesa*, Lisboa, INIC.
1988. *Construções primitivas em Portugal*, Lisboa, Dom Quixote (Coll. Portugal de Perto).
- Viegas Guerreiro M.**, 1981. *Pitões das Júnias. Esboço de monografia etnográfica*, Lisboa, Serviço Nacional de Parques.
- Zoia G.**, 1990. « L'anthropologie en Grèce », *Terrain* n° 14.